

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

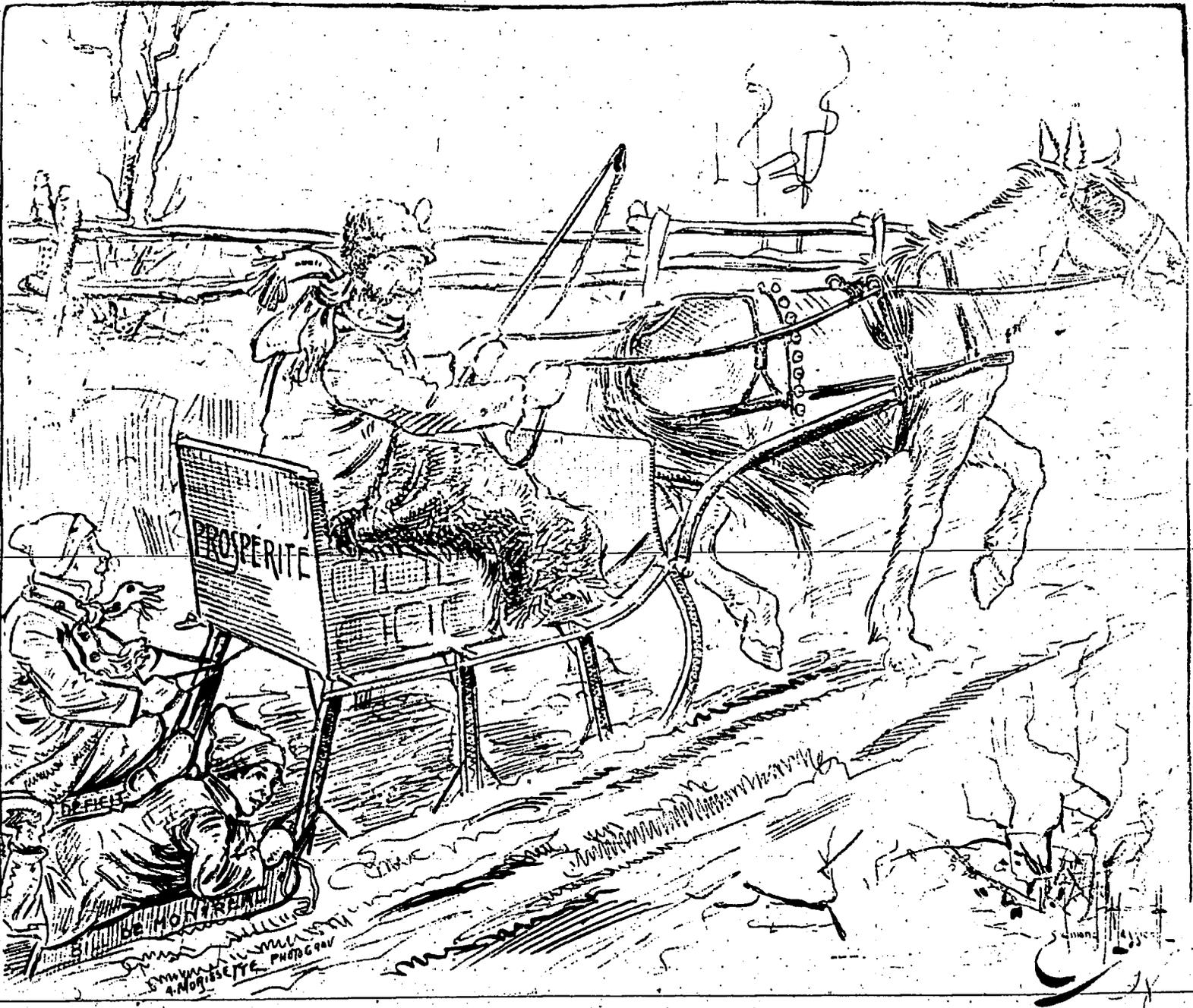
Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — Rostand

P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX: 1785 Rue Ste-Catherine



APRES LA SESSION

Le père Marchand chemine lentement avec son bagage, le bill de l'éducation est sous le siège, mais il a une charge assez forte à tirer, la pouliche n'est pas vieille, elle n'a qu'une session. Tiens bon vieux loup, file, file!!!

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le **BAUME RHUMAL** 25 cts la bouteille. Partout

LES MÉSAVENTURES D'un Pêcheur à la Ligne

(Croquis de la vie de province.)

II

CHEZ LE COMMISSAIRE. — M. POINTU
DANS SA FAMILLE

(Suite.)

Le commissaire venait d'arriver, mécontent de sa journée, n'ayant rien pris, tandis que le garde champêtre, à cinquante pas de lui, avait rempli sa boîte.

Dès que M. Pointu et son nouveau ami furent entrés dans la salle basse où siégeait le représentant de la police de Saint Jean, le libraire commença :

— " Monsieur, nous étions occupés à pêcher sur les bords de la rivière, au bas du pont, lorsque mon ami, M. Pointu, que voici, retira avec sa ligne un lourd paquet qui réclama nos forces réunies.

— " Matin ! un si lourd paquet devait contenir une fortune : il y a des gens qui ont de la chance n'est pas comme moi, interrompit le commissaire de police.

— " Ce paquet était un sac dans lequel nous aperçûmes, lorsque nous l'eûmes ouvert, le cadavre d'un enfant de quelques années.

— " Un enfant... Vous voudriez me faire avaler un canard ! un crime commis dans notre paisible cité : ce a est absolument impossible, j'en suis sûr ! A quelle heure avez-vous trouvé ce sac ?

— " Il était un peu plus de neuf heures...

— " Comment, malheureux, vous ne m'avez pas averti plus tôt...

— " Mais, monsieur, vous pêchiez et l'arrêté de M. le maire ne permettait point de vous déranger.

— " Vous insultez la justice, monsieur, en ma personne ! Sachez bien que le commissaire de police est toujours un homme juste, disposé à tout entendre.

— " En êtes vous bien sûr ? demanda le libraire d'un air goguenard. Si l'un de nous était allé vous trouver et vous dire le poisson qu'il venait de pêcher, ne l'auriez-vous pas fait conduire en prison ?...

— " Jamais ! monsieur, jamais ! entendez-vous ? et si vous continuez, je vous poursuis pour outrage à un magistrat...

— " Eh bien ! reconnaissez monsieur : vous l'avez fait mettre en prison ce matin, alors qu'il venait vous annoncer la découverte qu'il venait de faire...

— " C'est faux ! Voici d'ailleurs le garde champêtre qui va dire ce qu'il en est..."

Le garde pêche entra.

— " Venez ici, Leloup. Voilà un monsieur qui m'accuse de l'avoir fait mettre au violon ce matin. C'est faux ?

— " Dame monsieur le commissaire, je ne me rappelle pas bien... le soleil était chaud ce tantôt et ça m'a ôté la mémoire..."

— " Ah !... vos noms et professions, messieurs."

Nos deux amis déclarèrent toutes leurs qualités, sans se faire prier, tandis que le commissaire les écrivait au fur et à mesure. Puis ils partirent pour aller à la recherche du sac.

Le libraire, chemin faisant, glissa dans l'oreille du commissaire qu'il y avait chance d'avancement pour lui dans une grave affaire comme celle là et qu'il tenait un piste sérieuse.

— " Ah ! pas possible.

— " Oui, dans le milieu de la journée, M. Pointu a pêché une paire de chaussures aux trois quarts pourries. En les examinant, je m'aperçus qu'il manquait un cordon de soulier à l'un d'eux. D'autre part, le sac était ficelé avec un lacet noir qui me semble être de même nature que celui qui restait après l'autre chaussure.

— " Bon ! cela nous mettra sur la voie, à coup sûr.

— " Tenez ! cria M. Pointu, voici le sac et voilà les chaussures plus loin.

— " Leloup, ouvrez le sac et regardez si c'est bien un enfant qui s'y trouve.

— " Oui, monsieur le commissaire, répondit le garde champêtre en reculant de deux pas.

— " Ah ! Eh bien ! courez prévenir le procureur, les gens d'armes. Quand à vous, messieurs, je vous laissez aller dîner. Vous serez appelés au palais pour déposer..."

Il était assez tard et nos deux hommes se hâtèrent de regagner leurs logis.

Aussitôt renté, M. Pointu se mit à table.

Mme Euphémie Pointu, une bonne bougeoise, grosse autant que petite, rouge, jouffue, bien portante, avec des cheveux jadis noirs et maintenant sel et poivre, s'assit en face de son mari, devant la table ronde qui portait les apprêts du repas. Mlle Blanche

Pointu, une maigre jeune fille de vingt ans environ, s'assit entre eux deux.

Sur la table, il y avait une carafe d'eau et une bouteille de vin. un pain de quatre livres entamé, une soupière qui laissait échapper un petit nuage de vapeur odorante, les trois couverts et une lampe que Mlle Pointu alluma car il était près de huit heures.

— " Comme tu viens tard, mon ami, dit la bonne femme.

— " Ah ! c'est qu'il nous est arrivé une histoire dont tu ne peux te douter..."

Il commença l'histoire de sa journée, qu'il n'interrompait que pour avaler ce qu'il avait dans son assiette. Son récit fut long et l'on avait servi le fromage lorsqu'il s'arrêta.

— " Alors, Claude, conclut placidement Mme Pointu, tu aimes la pêche et tu crois que tu te y auras longtemps à pêcher ainsi des journées entières.

— " Oh ! oui, c'est bien l'exercice le plus agréable, le plus intelligent que je connaisse et je m'en veux presque de ne pas m'y être mis plus tôt..."

Il se coucha aussitôt son dîner fini pour se lever le lendemain de grand matin, et toute la nuit il rêva d'une pêche miraculeuse qui renouvelait le miracle de Jésus en Galilée.

III

LA DEUXIÈME JOURNÉE DE PÊCHE
DE M. POINTU

Le lendemain matin, dès cinq heures, Claude Pointu prit tous ses ustensiles et partit pour recommencer ses exploits de la veille. Il

y avait encore dix personnes dans le bas de son jardin et ce ne fut pas sans murmurer qu'il renonça encore une fois à son banc, à son fameux banc vert qui le mettait à l'abri de la rosée.

Le sac, la paire de chaussures avaient disparu. Les gens de justice s'occupaient d'éclaircir le mystère dont les indices avaient été retirés de la rivière par Claude Pointu.

Il alla donc à la place qu'il occupait la veille et tendit ses lignes. Dans sa boîte il y eut, en moins de trois heures, deux petites brèmes.

Puis, rien ne mordant plus, il songea à lire le fameux bouquin que Brunet n'avait pas manqué de lui envoyer. Il piqua sa ligne entre les deux pierres et la laissa pêcher toute seule. De temps en temps il levait les yeux pour s'assurer que rien ne mordait. Bientôt il oublia de regarder.

En cet instant un poisson se rapprocha de l'hameçon, le saisit, euhardi par le silence qui régnait sur la rive, se mit à sauter. En allant et venant avec ce barbillon maladroît se pliquant une fois accroché, tira avec d'énergie qu'il entraîna la canne pêche, qui ne tenait guère. Claude Pointu, entendant la chute d'ustensiles, se leva précipitamment et chercha à le rattrapper, mais ne pouvait y parvenir.

Un gamin, qui le regardait puis quelques instants releva bas de son pantalon et cria :

— " Voulez-vous me donner deux sous si je vous l'attrape ?

— " Oui ! "

L'enfant quitta ses sabots et chaussettes et descendit dans le vif, peu profond à l'endroit où la ligne s'était arrêtée en sautant à une touffe d'herbe. Il saisit et la rapporta avec le barbillon au bout à M. Pointu qui fut heureux d'une telle aubaine, et blâma la somme promise. L'enfant content de cette générosité, lui

présenta cette proposition :

— " Voulez-vous des goujons monsieur.

— " Oui, volontiers, mon ami ! "

— " Eh bien, monsieur, je vous attrape une petite friture.

Il alla un peu plus loin, à droite où la rivière était peu profonde et limpide sur un fond sable. Entraîna alors dans l'eau précéda à une pêche ingénieuse autant que délicate : il se plaça près d'une pierre qu'il entoura par derrière avec ses pieds soulevant légèrement la pierre en faisant sortir, par ce mouvement, quelques petites poissons qu'il attrapait à la main. Il

passait à M. Pointu. Quand il eut une douzaine il se retira l'eau et, laissant sécher ses joues en plein soleil, il lança à notre pêcheur cette apostrophe :

— " Voyez, je n'ai pas besoin d'asticots pour pêcher."

Le reste du temps se passa que rien ne mordit, le mouvement de l'eau avait effrayé les poissons.

Quand tout le volume du volume du pêcheur eut été lu, Claude Pointu déjeuna et ensuite il s'occupa de sa pêche.

Vers deux heures un homme accompagné d'un chien, vint se baigner sa bête à côté de Claude Pointu, furieux, lui cria :

— " Dites donc, vous, allez mener votre chien plus loin..."

— " Je vous gêne, peut-être, partit l'autre en ricanaant et en regardant de travers... C'est

vous ne pouvez pas retirer les jours des chiens crevés de...

« Chiens crevés ?...
Toute la ville sait que vous les faire croire qu'il s'y com- des crimes... Vous retirerez un... crevé de la rivière et pour donner de l'importance vous que c'est un enfant... s'pèce vieux Ravachol !

« Dites donc, vous, on dirait votre manière que vous aviez été à ce que cette trouvaille ne pas faite et que vous avez pépé dans l'affaire. »

« L'homme bondit sur notre pé- et allait lui donner un coup de poing susceptible d'assommer le bouf quand un passant, qui s'é- approché, porta secours à no- ami Pointu. C'était le garde- champêtre, Jacques Leloup, qui lui l'assésillant au collet et l'é- gla à moitié :

« Jarnicot, dit-il à l'homme, pourquoi vous jeter ainsi sur mon- »

« Mais, père Leloup, répon- l'homme d'un ton craintif, i- jarnicot par ses suppositions.

« C'est faux ! d'ailleurs j'ai entendu et je suis prêt à dire qu'il vous di-ait. Vous con- ssez l'arrêté de M. le maire... nous, maintenant, filez avec vo- caniche ! »

L'homme ne se fit pas répéter dix fois cet avis et prit la direc- de la route d'Iberville en ap- ant son chien et en se frottant le

« Eh bien, monsieur, dit le- dechamps à M. Pointu, vous avez échappé belle, cet homme-là bien le pire bandit que je con- sse : braconnier de profession,

met la gendarmerie sur les dents, que le brigadier croit le pincer le train de tendre des collets, il de ses éperviers dans la rivière.

« Progné, il a couché plus de cent au violon. Voleur, on n'a ja- pu le pincer sur le fait que- dix fois et toutes les autres, il a comme un beau diable ; il aonné des alibis contestables... ni- être est-il de plus assassin... veux examiner cela de plus és... Et la pêche, cela va-t-il au- d'hui ?

« Ce matin, cela mordait ; et extraordinaire ce que j'ai pris poisson. Mais ce soir cela ne pas du tout.

« Il fait trop chaud ! Et puis vous ne pouvez plus rien prendre, leur des chiens éloigne les pois- et de Jarnicot est venu bar- ter devant vous. Un bon con-

« Il que je vais vous donner, c'est de rentrer chez vous et d'attendre à demain.

« J'ai bien envie de vous écouter... »

Et ce disant, M. Pointu démontra sa canne à pêche et, docile, rentra chez lui.

(A suivre.)

LES COMBLES

Le comble de l'avarice est un indi- vidu qui parle du nez pour ne pas user ses fausses dents.

Le comble du zèle pour un vérifica- teur des poids et mesures :

— Vouloir vérifier la balance de la justice.

Le comble de l'habilité pour un homme de police :

— Arrêter les perturbations atmos- phériques.

Le comble de l'exaspération pour un canayen qui fait des tonneaux :

— Frapper une bouteille de cham- pagne chez nos amis de St. Jean.

Le comble de l'obscénité :

— Faire rougir une barre de fer.

Le comble de la précaution pour un homme sobre :

— Ne jamais s'habiller en gris.

Pas trop d'éducation ne faut.

Un citoyen du comté de Laval avait placé son garçon au collège. Durant les vacances de Noël le jeune Baptiste est revenu dans sa famille après s'être acheté un thermomètre qu'il plaça à la porte du domicile pa- ternel.

Plusieurs fois le jeune écolier allait consulter son thermomètre et entraîn- tout de suite pour dire à son père : il fait chaud, il fait froid.

Sur ces entrefaites le voisin se dé- cide à envoyer lui aussi son garçon au collège et se rend chez son ami et le consulte à ce sujet.

Comment Toine, tu veux mettre ton garçon au collège ? ne vas jamais faire cela, le mien est revenu ben plus bête qu'avant ; autrefois il sortait de la maison et disait en entrant : il fait froid ou il fait chaud. Aujourd'hui pour pouvoir dire cela, il est obligé, trois ou quatre fois par jour, d'aller regarder une petite fiole qu'il a pendu à la porte.

DU VIN ! DU VIN !

Demandez et buvez les vins de Ste-Emélie : ils rejouissent le cœur et forti- fient l'esprit.

J. S. AYBRAM.
Ste-Emélie, Joliette, P. Q.

Boulevard St-Lambert

Echos de Trois-Rivières

CHER CANARD,

Je t'envoie aujourd'hui un dis- cours qui a été fait dans une école des Trois-Rivières, le 11 janvier par un élève grand, pris de corps et d'esprit. Il faut tout dire, il est âgé seulement de 14 ans. (Pauvre enfant !) Il a donc commencé par ces mots :

« Messieurs.— C'est la première fois que j'ai l'honneur de vous in- troduire la parole dans la tête. Je remercie tous ceux qui ont bien voulu se protéger en votant pour moi. J'ai vaincu mon adversaire par 9 voix sur 25 voteurs (et sur ce- s 25 voteurs, 21 n'ont pas l'âge de rai- on.) Il a fini par ces mot- veuillez me remplacer, je ne sais plus quoi dire. »

Comme tu vois, c'est une élection qui a eu lieu et ce n'est pas bien chaud : on ne sait pas battu du tout. Après le discours, nous som- mes aller nous coucher, je crois que tu nous fera pas prendre. Je te donnerai des nouvelles de la pro- chaine assemblée.

De ton ami,
TI POUGE, FOND DE TONNE.

UN MARIAGE FIN-DE-SIECLE

Un jeune homme natif d'une des plus anciennes paroisses du comté de Terrebonne, conduisait à l'autel une riche héritière de Montréal. Après la bénédiction nuptiale les jeunes époux pris soudain par je ne sais quelle col- lique, ne donnant seulement pas le temps aux parents et amis présents de les féliciter et de leur offrir leurs sou- hait de bonheur, sautèrent en voi- ture et partirent à fond de train lais- sant les personnes présentes dans le plus profond étonnement. Nous espé- rons bien que leur voyage dans la ca- pitale du Dominion les guérira de leur soudaine indisposition et qu'ils nous reviendront guéris. Nos meil- leurs souhaits les accompagnent.

JEAN RIT.

NOUVELLES CHANSONNETTES DERNIEREMENT PUBLIÉES

- 285 Les grues.
- 286 Ah ! la pauvre fille.
- 287 Ah ! quell' cigarette.
- 288 Les ingénues.
- 289 Il était 3 petits soldats.
- 290 Vive la rose.
- 291 Oh ! la ! la !
- 292 On peut s'tromper ça.
- 293 Pas grand'chose et pas beaucoup.
- 294 Un air de clarinette.
- 295 The man who broke the Bank at Monte Carlo.

Prix, 10 cts.

En vente au Bureau du CANARD, 1798 Ste-Catherine, Montréal.



S.A. BROUSSEAU, L.D.S

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Elec- tricité et fait les Dentiers d'après les procé- dés les plus nouveaux. Dents posées sans Pa- lais et Couronne de Dents en Or ou en Porce- laine posées sur de Vieilles Racines.

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales ; « Le Nouveau Larousse Illustré. » Ce magnifique ouvrage se publie comme suit : Un fasci- cule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi envi- ron.

Une spécialité de modes françaises, princi- palement la mode Nationale, reçue tous les undis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numero un patron grandeur naturelle. Toute personne qui prendra un abonnement de un ans 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuitement.

Toutes commandes de Volumes exécutées à trois semaines d'avis.

La Société Artistique Canadienne

1597 Rue Notre-Dame

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes

CAPITAL-ACTION \$50,000

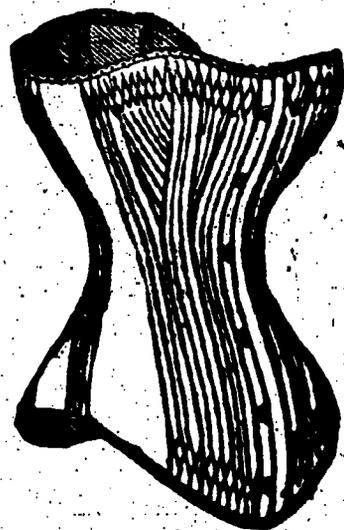
2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

- 1 PRIX DE - - - - \$1,000
- 1 " " - - - - - 400
- 1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$0 à \$1.00.

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis

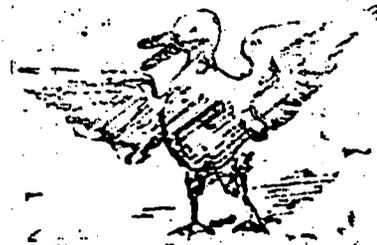


LE CORSET P & A 205

Garanti tout fait en acier et en coutil français

PRIX - - - \$1.00

A. BRODEUR, Agent pour la ville.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
1795 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1.00 à 2.00 lignes	3e de la ligne
2.00 à 3.00 "	2e "
3.00 à 4.00 "	1e "
4.00 à 5.00 "	1/2 "
5.00 à 10.00 "	1/4 "
10.00 à 25.00 "	1/8 "

ANNONCES A COURT TERME
1re insertion 1/2 de la ligne
2e insertion et suivantes, 5c

Les annonces sont cotées sur Argus.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON,
éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 29 JANVIER 1898

AUX LECTEURS

Par suite de mes nombreuses
occupations, la direction de mon
imprimerie exigeant tout mon
temps, toute mon attention, j'ai
dû passer à un syndicat la publi-
cation du CANARD.

Les nouveaux propriétaires
prendront possession du journal
le 1er février prochain, et ils se
proposent de faire des change-
ments importants dans la rédac-
tion.

Par exemple, tout en restant
humoristique, LE CANARD pu-
bliera à l'avenir un feuilleton à
grande sensation. Cette page de
littérature plaira certainement
aux lecteurs qui nous la deman-
daient depuis longtemps.

Les caricatures ne manqueront
pas d'actualité et, comme par le
passé, l'on fera une critique série-
comique de tous les événements
politiques.

Avec les changements qu'ils se
proposent de faire, l'attention
qu'ils pourront donner à sa pu-

blication, LE CANARD, je l'espère,
continuera de recevoir du public
l'encouragement qu'il mérite.

Ainsi donc, en remerciant mes
amis de leur patronage jusqu'à ce
jour et sollicitant leurs travaux
d'impressions pour l'avenir, j'an-
nonce qu'à partir du 1er février,
toutes communications, envois
d'argent, etc., devront être adres-
sés, à la nouvelle administration,
comme suit : LE CANARD, Mont-
réal, Canada.

A. P. PIGEON.

BAL HISTORIQUE

La misère et la banqueroute sont à
nos portes, nos pauvres sont affamés,
et pleurent dans leurs foyers sans feu.
Cependant les bals, les mascarades
vont leur train.

Cette semaine nous avons eu de
tout cela et ça promet de se répéter
partout durant le carnaval.

Le CANARD va donner à ses lecteurs
une idée du bal historique qui s'est
donné parmi la population pauvre à
Québec pour copier Montréal.

Le fameux sautillage a été donné
sur les Plaines d'Abraham à 7 1/4 hrs.
du matin. Dès 5 heures les cana-
diens anglais et français, après avoir
allumé leur pipe avec le charbon
Diamant de J. O. Labrecque, firent
leur toilette historique pour assister
au bal historique sur les plaines histo-
riques, témoins stoïques de combats
historiques.

Le premier arrivé au rendez vous
historique fut Ti coq Lapetrière ha-
billé à la Duguesclin avec le sabre
historique du grand guerrier; puis
venait le marquis Forgetting avec le
violon historique du grand Paganini.
Costume vert feuille, avec falbalas
jaunes ornés de plumes gréco-romai-
nes enlevées au roi Xercès lors de
l'invasion des Séméens en 1865. Ma-
dame Ballotèse portait les cheveux de
la cé èbre Pompadour, scalpé par Kon-
diaronk le grand chef Huron, et l'ami
de Frontenac.

Venait ensuite Black Lemay habillé
comme Hannibal lors de son arrivée à
Paris en 1610 : chapeau de paille ca-
nayan orné de plumes d'autruche ar-
rachées à ce bipède lors des croisades
par un des soldats de Charles Quint ;
pantalon bleu-marin ornementé de
rassades, pendants ou boucles d'oreil-
les capturés dans un château du
moyen âge.

Les demoiselles suivantes : Mary
Amity, French Katie, Nellie Ambit-
tory étaient habillées comme Mary

Stuart. Il y avait une foule d'autres
témiselles anglaises dont nous n'a-
vons pas pu nous procurer les noms.
Quelques jeunes dudes anglais
arrivés à cheval sur les principes,
les uns vêtus comme Guillaume
d'Orange les autres comme Cromwell.
Nous avons remarqué Bob Dreyney,
Pat Sinity, Ned Paddle, et Jim Proulx
lay, (celui là est de nationalité dou-
teuse).

Il nous est impossible de mention-
ner les noms de tous les nobles cana-
diens qui se sont rendus sur les Plai-
nes ce jour là. Parlons maintenant
des autres coureurs de bal.

La baronne de Gratioli portait cot-
tillon simple et souliers plats; la vi-
comtesse Panopliou était vêtue comme
la femme de l'historique Sardanapale.
Survint ensuite par la Grande Allée le
duc Poitratus, les cheveux à la Pom-
padour et habillé comme le roi Gam-
brinus.

Arrivèrent ensuite divers groupes :
les membres du Cabinet Laurier re-
présentant les marins de Christophe
Colomb Génois de nation, recherchant
le pôle nord. Ils étaient habillés en
flanelle rouge. Les membre du Ca-
binet Marchand vêtus en cotil ven-
représentaient les officiers français à
la bataille de Gravelotte, village de
Syrie.

3e groupe, les échevins de Montréal
vêtus comme de momies et portant
chacun une tresse d'oignons d'Egypte,
représentaient le passage de la mer
rouge.

4e Les membres du conseil de ville
de Trois-Rivière vêtus comme Maho-
met représentaient la prise de Cons-
tantinople par les Sious.

5e Un groupe de citoyens de Farn-
ham avec des jupes jaunes représen-
taient les âres de Briaam.

6e Les échevins de Sorel habillés
comme Clovis roi des maures, repré-
sentaient la prise de la baie d'Hudson
par Iberville.

7e 307 citoyens de St-Hyacinthe
portant des citrouilles, représentaient
l'agriculture ancienne.

Les explorateurs étaient représentés
par les gens de l'abord à Plouffe.

Un groupe de peignes à peine ha-
billés ne représentaient rien du tout.
Les hommes de police habillés
comme les Youlous, représentait l'é-
croulement des murs de Jéricho.

Les pompiers de la Vieille Rome
historique, étaient mal représenté par
le pompier de la rue St-Gabriel qui
traite le monde d'éccœurant sur la rue.

Les employés du palais de justice
complètement cachés sous des toiles
cirées représentaient l'aéropage (ils
n'ont pas dansé ceux-là).

Et voilà que cette foule commence
à s'agiter, à sautiller, à gambader que
tout en frisait. On se met en carré, en

rond, sans dessus dessous, sans
vant derrière. Les menuets, les
ciers, les coli mailla, tout marchait
la fois. Ce tremblement là a duré jus-
qu'à midi.

Les gens du bal furent alors ap-
pelés à déguster un menu excellent.

Quant le dîner fut fini et que tou-
eurent fumé les fameux cigares de
Tassé, Wood & Cie, les Bonnie Jean
Toscona et les Rosebud, le canon de
la citadelle tonnit et chacun s'en
chez eux, le bal historique était clos
du passé. Il était alors 3 heures
l'après-midi.

**La Scène se passe à
Spencer Wood**

Jetté entre avec dignité par la porte
tandis que Chapleau, furieux, s'é-
chappe par la fenêtre.

Tout près de là sur un express
chargé de colis et de valises est assis
Nantel, larme à l'œil et le mouchoir
à la main.

Chapleau à Nantel. — Avez-vous
bien tout enlevé?

Nantel. — Oui, maître, tout jusqu'au
plus petit papier.

Ma pauvre coalition! c'est donc
de valeur, c'aurait si bien payé.

**LES DERNIERS EXAMENS
DE DROIT**

Paroles des pa- rents du candidat élu :	Paroles des pa- rents du candidat élu :
Que d'examina- teurs intelligents il y a eu cette an- née.	Que d'imbéciles nous avons eu pour examinateurs cette année.
Mon garçon a eu ce qu'il méritait, etc.	Mon garçon a eu pas ce qu'il méritait, etc.

Mon garçon a eu
ce qu'il méritait,
etc.

Mon garçon a eu
pas ce qu'il méritait,
etc.

Crainte futile d'une fillette de La-
hite.

— Bonne année, mon oncle! Si je
ne vous fait rien, je ne vous embras-
serai pas; j'ai peur que vous n'ayez le
nez froid, comme l'année dernière!

**AVIS A NOS AGENTS
ET ABONNES**

A partir de cette date, nous n'ac-
cepterons que des timbres de 10,
20 et 30 (canadiens ou américains)
en paiement d'abonnements, et nous
retournerons invariablement les
timbres de plus haute dénomina-
tions que l'on nous enverra.

Nous prions nos agents et nos
abonnés de faire remise par man-
date-poste ou mandats express.

L'ADMINISTRATION.

Pour les affections de la gorge, des bronches
et des poumons, n'employez que le

BAUME RHUMAL

seul il vous guérira promptement et
durablement



COUACS

On annonce que la société des sourds-muets de Montréal va donner un grand banquet. Des discours seront prononcés par le nouveau maire, le président et vice-président de la société.

Au recorder l'autre jour :

—Prisonnier, quel est votre état ?
—Un peu fiévreux, monsieur le juge, j'ai pas fermé l'œil de la nuit et est égal, j'vous remercie pas moins.

Classe de mathématiques. Le professeur fait une démonstration au tableau.

—Un tel, vous avez les yeux en l'air, vous ne suivez pas.

Pardon monsieur, je pense donc je suis.

Un journal a donné ces jours derniers le portrait de tous les détectives de Montréal. Au tour des voleurs maintenant. Allons un coup de cœur messieurs ; vous connaissez vos ennemis, n'avez plus de gêne faites prendre vos binettes et donnez les pour être publiées sur les journaux.

A la veille du jour de l'an.

—Le père a sa fille devant une vitrine où il y a des bagues.

—Voyons, ma chère, quelle bague prenez-vous de ces deux là ?

—Écoutez donc j'ai bien envie de prendre celle-ci, pour l'année passée et l'autre pour la nouvelle année !

Recommandé à X... directeur de l'Académie de Musique.

Le directeur d'un théâtre avait fait placarder partout un avis :

" Prière aux dames de retirer leurs chapeaux."

La pancarte ne produisit aucun effet. Alors il en fit mettre une autre à côté disant :

" Toutefois, les dames chauves ou âgées pourront garder leurs chapeaux sur la tête.

Le soir même, pas une dame qui ne prit sa place en cheveux.



ELECTIONS MUNICIPALES

LE CANARD.—Où t'en vas-tu pauvre voteur ?

LE VOTEUR.—Je suis pillé, volé, saccagé, dévalisé, assommé par quelques échevins, je m'en vais voter pour les bons contre les méchants.

LE CANARD.—Quels sont les bons ?

LE VOTEUR.—Grothé, Paquette, C. Beausoleil, Jas. Cochrane, Dr. Beau-œil, Pierre Leclerc, Brunet, A. A. Stevenson, Jos. Gauthier, R. Chartrand, M. Prénoveau, Ekers, D. Gallery, W. Mann.

Les électeurs du quartier St-Louis sont presque unanimes à déclarer qu'il est très important d'avoir un médecin intelligent dans le Conseil-de-ville. Puisque ce sentiment est si prononcé, nous pouvons dire qu'un *beau soleil* va briller à l'Hôtel-de-ville et que Gagnon va gagner à rester chez lui.

Dans un atelier de couturières. La patronne apparaissant tout à coup : —Voyons, mademoiselle, ne bavardez pas tant.

Cette robe est pressée, il faut s'y mettre...

Une ouvrière s'écrie étourdiment : —Pardon, madame, il faut six mètres cinquante.

Nos bons ronds de cuir. La scène se passe au palais de justice.

Un avocat très agacé : —Enfin, monsieur, voilà vingt-cinq minutes que je suis devant votre guichet !

Le préposé, sans s'émouvoir : —Qu'est-ce que vous diriez à ma place ? Il y a dix huit ans que je suis dernière !

Boulevard St-Lambert

Un avocat de Québec qui ne manque pas de talent a néanmoins la déplorable habitude d'envoyer de très longs mots qu'il met une heure à prononcer, tels que : incontestablement, indubitablement, inévitablement.

Au cours d'une de ses plaidoiries, un de ses confrères murmure à l'oreille de son voisin :

— En voilà un qui de doux mots, n'a jamais su choisir le moindre.

Une Noce à St-Joseph de Lévis

Mon cher CANARD, Vers six heures nous sommes invités à nous mettre à table, elle était vraiment superbe ; les têtes à plume étaient rares, mais on nous a servi du chiard sauté à la carotte à moreau, un beau morceau de cochon marassin à moitié cuit, des pâtés à la citrouille, deux plats de gâchettes aux patates, un plat de galettes au sirop, et une belle pudding à la rhubarbe ainsi qu'un gâteau fait sur le plan d'une couchette à deux étages. Pour fricasser tout cela ça leur a pris 8 jours, 5 heures, 24 minutes, 59 secondes et un petit bout.

Après le souper nous sommes montés au salon où des solos de tambourine et de clairon furent rendus par

un monsieur et une demoiselle de la maison. J'allais oublier de te dire qu'une danse de coquerelle avait lieu sur la table pendant qu'on mangeait. Nous nous sommes séparés à l'heure avancée de 8 1/2 hrs, en souhaitant bonne santé aux mariés.

AUX POIDS ET MESURES.

QUARTIER ST-LOUIS

Les citoyens de la grande Métropole Commerciale du Canada, Montréal, sont de nouveau en pleine lutte électorale et cette lutte est des plus actives. C'est que les intérêts en jeu sont considérables, si nous nous rendons compte des Travaux projetés. Il suffit de mentionner le projet de améliorations importantes à faire au Havre. "Le Canard" ne veut pas plus que les autres journaux de Montréal, rester indifférent à cette lutte.

Parmi tous les candidats à l'échevinat M. Pierre Édouard Paquette, est un de ceux qui ont le plus de droits à la considération de ses électeurs. Monsieur Paquette est candidat dans le quartier St-Louis. Dans ce quartier sont et ont toujours été tous ses intérêts comme propriétaire et comme manufacturier, et possède sur la rue Ste Catherine, aux environs de la rue St Laurent, un grand nombre de propriétés ; fondateur de la maison "Paquette & Michaud," qui a vingt ans d'existence. Il en est l'âme encore à l'heure présente ; c'est-à-dire que cette maison est prospère.

Monsieur Paquette est d'ailleurs, toujours d'instinct pour le progrès de ce quartier : c'est grâce à son énergique activité que s'est opérée avec succès l'annexion de la rue Laurier, formant aujourd'hui une grande artère commerciale dans la partie Est. C'est la ce qui a permis aux Canadiens Français de garder entre leurs mains une partie du commerce, qui autrement se serait dirigé à leur détriment vers le West End toujours assez encouragé.

Monsieur Paquette est le plus zélé promoteur de l'ouverture de la rue St Lambert jusqu'au port ; travaux qui coïncident avec les améliorations du Havre seraient d'un immense avantage pour la partie Est, et spécialement pour le quartier St Louis.

Homme intègre, actif et dévoué patriote, monsieur Paquette ne peut manquer d'avoir le support de ses électeurs du quartier St-Louis, et le grand majorité s'est déjà prononcée en sa faveur. Les commis-Marchands en particulier ont semblé très empressés à le soutenir. En effet le Vice Président de leur association, Monsieur Perron s'est empressé de signer la liste de présélection de Monsieur Paquette. Ses adversaires n'ont leur acquiescement sans connaissances commerciales, ni une grande expérience. L'un des deux n'a même pas le plus minime intérêt dans le quartier St-Louis. Ainsi donc le devoir des électeurs de ce quartier est tout tracé, et nous sommes sûrs qu'ils ne manqueront pas à s'y soustraire.

Mme Doucet de la rue Amherst fait à haute voix la lecture du journal :

—On a trouvé hier, dans la rue Craig, un enfant nouveau-né, du sexe masculin, qui a été porté aux Sœurs Grises.

Monsieur l'air navré :

—Encore un petit malheureux qui n'aura pas de nom et qui ne pourra écrire que des lettres anonymes...

QUARTIER ST-LOUIS

M. Victor Roy, candidat pour le ticket numéro 1, quartier Saint-Louis, ne fait au une campagne payée, il s'en rapporte à l'intelligence des électeurs pour comprendre qu'il serait ridicule de dépenser beaucoup d'argent pour arriver à une situation qui ne doit rapporter aucune rémunération.

Chacun des électeurs du quartier recevra en même temps que le programme de M. Roy, son bulletin de vote, désignant l'endroit où il doit voter.

AUX CULTIVATEURS ET AUX BRASSEURS

Lorsque les intérêts d'une classe de la société sont en jeu, l'effet, bon ou mauvais, se fait toujours plus ou moins sentir dans d'autres classes. Mais il est certaines branches du commerce plus intimement liées entre elles et dont les intérêts sont, pour ainsi dire, communs.

Ainsi, l'industrie du fer, est spécialement liée au commerce de quincaillerie; et cependant, bien que les fluctuations de ce commerce aient un intérêt à part pour les gens versés dans cette industrie, elles affectent tout de même, à un moindre degré, plus indirectement, le commerce général du pays.

On peut dire la même chose du tanneur et du marchand de chaussures, du menuisier et du boulanger, du fabricant de nouveautés et du tailleur, et ainsi de suite.

De toutes les classes du monde commercial et industriel il n'en est pas qui soient plus étroitement liées, par des intérêts communs, que la classe des cultivateurs et celle des brasseurs. Ce qui affecte l'une doit nécessairement affecter l'autre. Au grain que produit le cultivateur, il faut un marché. Ici se présente le brasseur qui a besoin de ce produit. Toute législation tendant à nuire à ce marché affecte directement le producteur. Toute législation de nature à nuire à cette production est directement préjudiciable au commerce du consommateur. Voilà des faits dont la vérité simple, patente, se passe d'explications.

Nous voulons cependant signaler tout spécialement à l'attention de la classe agricole et des fabricants de boissons fermentées dans quelle mesure une loi telle que nous la créons la parti de la prohibition affecterait d'une manière préjudiciable leurs intérêts. Il ne saurait en être autrement.

Nous n'avons aucunement l'intention d'entrer dans les détails, ni voulons-nous invoquer la statistique du commerce pour établir la quantité de grain achetée par les grandes brasseries du pays. Nous aurons tout le temps de signaler des faits éloquentes que nous fourniront les opérations commerciales de certains établissements. Nous nous contenterons, pour le moment, d'attirer l'attention des cultivateurs de cette province et des brasseurs de nos villes et villages sur les effets désastreux qu'aurait pour leur commerce une telle législation.

Nous aborderons d'abord la question au point de vue des intérêts des cultivateurs, et nous espérons que nos concitoyens agriculteurs saisiront la justesse de notre raisonnement.

Personne ne saurait nier que le Canada est un magnifique pays agricole. A part nos vastes champs de blé de l'Ouest, nous avons dans toutes les parties de l'est du pays les terres les plus fertiles sur le continent. Certes, les marchés étrangers sont ouverts à nos exportateurs de grain, quelques uns mêmes offrent de grands avan-

tages, mais les cultivateurs à toujours plus de profit à vendre ses produits sur marché local. Et cela surtout pour ceux qui ont des moyens restreints et des formes de peu d'étendue. Dans notre province, par exemple, nous avons des centaines de cultivateurs à l'aise qui aiment toujours à trouver des acheteurs à leur portes.

Les meuniers de diverses localités absorbent, il est vrai, une bonne partie de la récolte du grain; mais si nos cultivateurs ne devaient compter que sur les meuniers et les marchands de grain, ils se trouveraient trop souvent forcés de garder leur récolte entière, ou de la vendre à sacrifice. De fait leurs meilleurs acheteurs sont les brasseurs des différents grands centres. Grâce à eux ils ont une demande constante et payante. L'industrie des brasseurs dépendant presque entièrement de la classe agricole. Quand nous parlons des brasseurs nous comprenons les distillateurs et tous les fabricants de boissons.

Pour ce qui est du blé, on nous dira peut-être que la province nous offre un marché suffisant, les brasseurs fussent-ils disparaitre entièrement. Mais le blé n'est qu'une des nombreuses céréales que nous récoltons dans cette partie du pays, et encore la culture n'en est-elle pas aussi développée que celle des autres grains.

Le fait est que le sol n'est pas toujours propre à la culture exclusive du blé. Aussi nos cultivateurs comptent beaucoup sur le seigle, l'orge et l'avoine, et autres produits, selon la nature et la qualité du sol.

Or nous prétendons, et nous pouvons démontrer clairement que la disparition de l'industrie de la brasserie — ce qu'amènerait l'adoption d'une loi de prohibition — porterait un coup fatal aux cultivateurs qui doivent compter sur leurs divers genres de récoltes et l'acheteur direct et sûr de leur grain.

La question est très facile à raisonner. On demande au cultivateur de voter pour la prohibition. La prohibition signifie l'abolition de toute fabrication de boisson fermentée. Sous une loi prohibitive les brasseurs et les distillateurs doivent fermer leurs portes. Le cultivateur qui a voté en faveur de telle loi continue de semer du seigle, de l'orge, du blé, de l'avoine, selon la nature du sol. Après avoir mené à bonne fin sa récolte, il l'offre en vente, mais les amis de la prohibition règnent en maître dans le pays et l'homme qui a aidé à la création de cette malheureuse influence se voit fermer les portes de la brasserie c'est-à-dire de son meilleur marché. Or cet homme n'est pas prêt à chercher ailleurs un acheteur; il a été accoutumé à trouver à la brasserie une vente facile. Il s'en retourne donc chez lui plus sage, mais beaucoup plus pauvre, avec la satisfaction — et c'en est une — de voir des espérances ruinées, le fruit de son travail en grande partie perdu et son foyer décidément plus pauvre, et tout cela pour une cause qui perd tout son sens pratique quand on en découvre les résultats imaginaires.

Les cultivateurs de cette province

sont-ils prêts à courir les risques dont les menacent les partisans enthousiastes mais peu réfléchis d'un projet qui doit inévitablement tomber comme un château de cartes? Et ce qui s'applique au cultivateur ne s'applique-t-il pas plus fortement au brasseur?

Il serait oiseux d'entreprendre de démontrer aux brasseurs et distillateurs combien leur sort, le sort de leur industrie est menacé. Nous avons, dans cette ville même, engagés dans cette industrie de la brasserie, des hommes qui, grâce aux économies pratiquées dès les premières années de l'apprentissage ont édifié, degré par degré leur commerce au développement duquel ils ont consacré les plus belles années de leur vie. De tels hommes sont-ils prêts à sacrifier, d'un seul coup, le fruit de leurs labeurs, de leurs études, de leur constante persévérance, pour la simple satisfaction de quelques centaines de toques dont les efforts réunis n'ont pas produit la moitié de l'argent que les brasseurs ont distribué dans toutes parties du pays?

Nous ne faisons pas un vain appel aux brasseurs, dans le moment; nous voulons seulement leur démontrer quelle influence néfaste une loi prohibitive aurait sur leurs intérêts, combien elle serait préjudiciable à leurs employés, à leurs familles, à tous les intéressés.

Le coup que porterait le triomphe de la prohibition aurait un double effet: il déruirait de suite les espérances des brasseurs et nuirait grandement aux cultivateurs; il ruinerait l'industrie des uns et formerait le marché des autres.

Dans de prochains articles, nous illustrerons les idées que nous venons d'ébaucher, en établissant quelle quantité de certains grains produisent les fermes dans notre district et dans quelle mesure nos cultivateurs ont trouvé chez les brasseurs de cette ville un marché sûr et constant. Rien n'est plus éloquent que les faits et les chiffres combinés comme argument.

Nous osons encore une fois les cultivateurs de cette province d'étudier soigneusement leurs intérêts dans cette importante affaire et d'envisager le côté pratique de cette question pour eux.

Devant les sentiments d'humanité et de morale invoqués par les avocats de cette immense blague appelée prohibition, que les cultivateurs se rappellent que charité commence chez soi et que tous les beaux discours et les éloquentes déclarations au monde ne sauraient dédommager des avantages perdus, ni rendre la prospérité à celui qui s'est librement engagé dans le sentier de la ruine.

VIENT DE PARAITRE
NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE
M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1876 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire Verande, contenant les chansons comiques les plus nouvelles.
Envoyez 26 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.

Boulevard St-Lambert

**BRULEZ les
ALLUMETTES
EDDY**

HOTEL ARBOUR
119 ET 121 RUE ST-LAURENT
MONTREAL.
S. ARBOUR Propriétaire
TEL. BELL 6274
Bonne Cuisine et Écurie.

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants: les Plaies de toute nature et de description, Brûlures, Anglures, maux de Barbe, maux de Lèvres, tumeurs d'Angles, maux de Nez et d'Oreilles, Crevasses, Hémorroïdes, An poêle, Lézés, etc.

En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch or description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is patentable. Communications strictly confidential. Hand-drawn Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken throughout the world. Write for special notice, without charge, to the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms \$3 a year; four months, \$1. Sent by mail postpaid.

MUNN & Co. 381 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D.C.

A Louer

Pour la Saison d'Hiver

Une Grande Cave

POUVANT CONTENIR

1000 Barils
de Fruits.

S'adresser à

A. P. PIGEON,

1798 Ste-Catherine
Coin Ste-Elisabeth

CHRONIQUE DE LA SEMAINE A LEVIS

Lundi.—Les chars électrique de Québec sont venus à une veillée de danse qui se donnait chez le père Pantrache. Le char No 21 était avec sa boude, la charrue 120 du Pacifique. Le lendemain ils dormaient tous de tout car il y en a un qui s'est battu avec une cloture, un arbre et une maison, pour se réveiller.

Mardi.—Le pont de glace a été arrêté par la police provinciale de Québec, pour avoir transporté deux hommes du Sault à la clef. Depuis ce temps là, le vapeur Polaris est assis sur la batture de Beauport pour le sur veiller.

Mercredi.—Une chicane a eu lieu à la gare de l'Intercolonial, entre le constable et le Pilot du Québec Central. La locomotive était durant ce temps dans la station au dépôt de journaux pour acheter le CANARD; le constable a eu sa chaîne de montre détraquée, et l'engin a perdu sa steam.

Jeudi.—La barge à Michelin est partie à la dérive dans la côte à Céron, elle a déchiré sa voile en frappant le tambour de la maison à Ratabonin; elle est venue s'abattre dans le bouchoir du club Miretoulé; les dommages sont insignifiants.

Vendredi.—Le ministre Borton professeur d'accordéon du Faubourg à Caron, a ouvert ses classes d'hiver pour développer les mollets des jeunes gens et assouplir les babines. Il explique aussi comment faire un discours, plusieurs on donné leur nom, le prix est deux mèches de gomme.

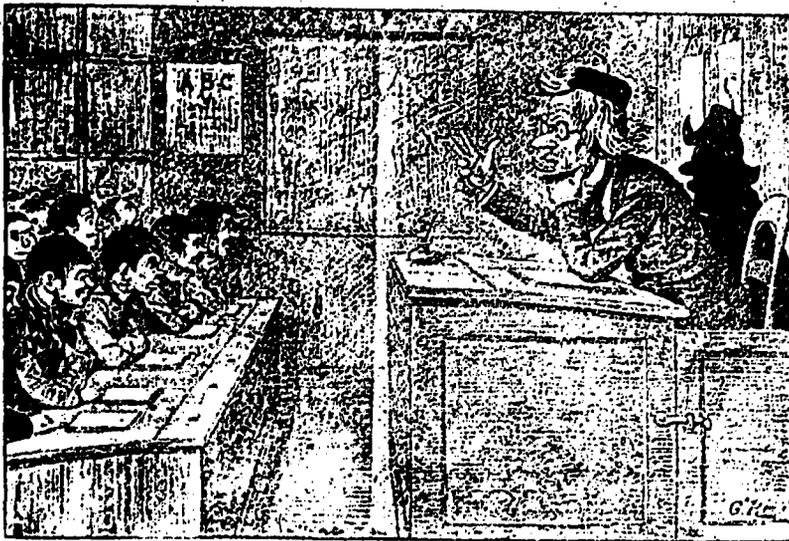
Samedi.—Les pelleteteurs du gouvernement se sont pris de querelle, ils voulaient tous se mettre dans les sillons du bancaux, c'est le petit Green qui a gagné la place, mais ses compagnons on marqué de le jeter en bas du quai.

Dimanche.—Une légion d'habitants de Pintendre son venus en ville pour acheter le CANARD. Siffleur la poche la trouvé si diôle, qu'il en a pris 4 numéros, un pour lui, un pour sa femme, un pour sa fille, et un pour son bébé de trois mois.

X...

HOTEL ST-LAURENT

Tous les voyageurs qui passent par Montréal, devraient aller passer dans ce magnifique établissement. Aménité de plus somptueux chambres vastes et bien éclairées et chauffées, cuisine de première classe, service excellent, voilà ce qui fait que cet hôtel est fréquenté par des centaines de première classe. Les artistes qui visitent Montréal, s'y retiennent en suite et s'en retournent on ne peut plus satisfaits. Situé dans un endroit central nos 86 et 88 de la rue St-Laurent, l'établissement que tiennent bien George Pépin, ne peut que prospérer tout en faisant le bonheur du public qui le fréquente.



LE PROFESSEUR.—Le capitaine Cook est mort pendant un de ses voyages; il en a fait trois. Pendant lequel est-il mort?

LES ÉLÈVES (en chœur).—J'sais pas, M'sieur!

Elections Municipales

QUARTIER SAINT JACQUES



Une chose bien surprenante, c'est que la débauche, qui est ordinairement un brave Canard doué d'un gros bon sens, est aujourd'hui dans les pataques.

Il est en plein pour Robillard et même le diable à quatre contre Brunet. Comme il était annoncé pour parler à une assemblée de Robillard, l'autre soir, nous sommes allés l'entendre; pour savoir ce qu'il pouvait bien dire pour sa défense.

Vraiment, aussi fidèlement que possible, le discours qu'il a prononcé dans cette mémorable circonstance:

Messieurs les électeurs du quartier Saint Jacques,

La division a toujours pasé pour intelligente et j'espère que vous allez lui conserver sa bonne réputation (Cris de oui, oui). Vous n'êtes pas pour faire des fous de vous autres en élisant toujours le même homme (Cris de non, non) Quand bien même il ferait votre affaire, il y a un bout pour toujours entendre dire l'échevin Brunet par ci, l'échevin Brunet par là.

Moi j'en ai les oreilles ahuries, et j'espère que vous aussi, vous en avez plein le dos. (Oui, oui)

C'est du bon sens de garder le même serviteur pendant des vingt-cinq ans de suite.

Si j'étais à votre place, je lui dirais: "Écoutez M Brunet, vous avez toujours fait fidèlement votre devoir; vous avez toujours été un bon et honnête serviteur, vous pourriez peut-être nous rendre de plus grands services encore dans l'avenir, mais c'est honteux de votre part de garder vos places si longtemps que ça. Vous n'avez pas honte à votre âge de vous ostiner à vous dévouer pour le public."

Voilà ce que je lui dirais à votre place, et il me comprendrait bien.

D'ailleurs, messieurs les électeurs, il y a encore une autre raison, toute aussi bonne que la première, pour voter contre l'échevin Brunet.

Si vous continuez à toujours élire le même homme, les gens vont finir par croire qu'il est plus honnête que les autres échevins, et vous passerez pour des fous.

De plus, s'il est réélu il va devenir président du comité des chemins et tous les autres quartiers vont être jaloux.

Chaque fois qu'il y aura des travaux, des améliorations, des embellissements dans Saint Jacques, les gens feront que vous êtes toujours à demander quelque chose et vous passerez pour des quêtés.

Mais, par exemple, si vous élisez Robillard, il n'y aura rien de tout cela.

On entendra jamais parler de vous; vous n'obtiendrez jamais rien et tous les autres quartiers seront contents de vous. Le quartier Saint-Jacques sera comme une fille honnête qui ne fait jamais parler d'elle. Robillard prendra un *back seat* à la queue des petits comités sans importance, vos ouvriers n'auront pas d'ouvrage, l'argent s'en ira dans les autres quartiers, et les gens de la *Gazette* seront contents.

Ainsi, trois hontrais pour Robillard! Votez pour Robillard! Vive le candidat des Anglais!!!

JEAN BAPTISTE LADÉBAUCHE.

NOUVEAU CLUB

Mon cher CANARD,

Une aubaine pour toi: je viens de découvrir une nouvelle société qui est toute formée, dit-on. Celle là surpasse toutes celles annoncées dans tes colonnes; on pourrait l'appeler société des Antiquaires, car il s'agit des antiquités encore vivantes du beau sexe: une société de vieilles filles.

Elle doit être inaugurée prochainement dans le faubourg Québec, sous les auspices de Secours Mutuels, dans la salle de cette société, par un grand bal donné à cette occasion.

Les conditions pour être admis membres sont les suivantes:

Être née dans le faubourg Québec ou dans le district de Québec, ne pas avoir moins de 30 ans révolus; n'avoir jamais été demandée en mariage, ou avoir été refusée par son prétendu après avoir été demandée; avoir des dents postiches, des cors aux pieds, une figure un peu ridée, les doigts un peu crispés, frilleuse, jalouse, anxieuse, méprisante, insupportable et accariâtre.

Le bal d'inauguration commencera à 7 hrs p. m. Le sexe fort y sera représenté par les vieux garçons nés dans le faubourg Québec; avoir 40 ans révolus, et n'avoir jamais demandé de filles en mariage.

Le costume pour les hommes consistera en un chapeau de castor (tuyau) de la forme de ceux de 1837, une blouse à revers de 6 pouces de large, manches fines, poignets assez larges, veste de corde de roi boutonnée jusqu'au cou, crémone de laine tricottée, pantalons à bavaloise et gants de laine du pays.

Celui des vieilles filles, sera cheveux bien peignés et lissés, mailette de flanelle du pays, robes à falbalas à tous les deux pouces, balon en cercle de corps.

Pour pouvoir faire beaucoup de bruit, dispense sera donnée des souliers de bœuf.

Trois pianos à proximité, ont été retenus pour la circonstance, l'un au son de cuvette, l'autre au son de cruche vide et l'autre enfin au son de chaudière en fer-blanc. La bombarbe et la bioussé compléteront la musique.

Le propriétaire de l'établissement a promis les services musicaux de sa belle-mère. Pendant la soirée l'une de ces poulettes a promis de rincer la dalle des convives avec 20 bouteilles de bière distribuée en parts égales. Elles espèrent réchauffer les sentiments de l'affection que les uns ont engourdis et comme conséquence préparer des mariages. Le tout se terminera par le chant du tra la la tonné par la doyenne.

INVITÉ.

Echo de Longueuil

ECHO.—Temps frais frette et froid ; semaine prochaine beau ou mauvais temps.

UN CAS CHIRURGICAL fort curieux vient de se produire ici. Le plus jeune fils du... de Gou souffrait depuis quelque temps de maux d'estomac ; quelque chose allait et venait sans cesse le long de son tube digestif. Mains vomitifs innombrables avaient été administrés sans résultat, quand un audacieux chirurgien, pratiquant une entaille opportune à l'extrémité de l'estomac malade, un numéro du CANARD, et un billet d'aller retour de Longueuil à Montréal, l'enfant avait avalé par mégarde ces objets indigestes.

Oh ! la science.

LES MÉCONTENTES.—Cette société politique est assez tranquille par ces temps ici.

EN COUR.—Le juge.—Quel mobile vous a poussé à commettre ce crime ? L'accusé.—C'est pas un mobile M'sieu le juge, c'est mon voisin.

Question.—Monsieur aurez-vous la bonté de me dire votre vrai nom, le véritable l'autentique ?

Réponse.—Yes M'sieu j'aurais la bonté de vous dire que je me nomme baron Robert de Longueuil, duc de la gaieté et aqueduc de la folie. Pair du fils, marquis Bazar, Seigneur de ma chambre, comte du chaperon rouge, raconté par un comte et vicomte après la mort de son père le comte chevalier de la mission du bonheur, président de la société exterminatrice des pingres (peigne) illustres, descendant de mes ancêtres etc. Votre serviteur... sieu.

Question.—Quelle différence a-t-il entre l'ours légendaire et un hôtelier de Montréal ?

Réponse.—Vous êtes un impertinent.

Question.—Pouvez vous me dire où demeure celle que j'aime ?

Réponse.—Celle que tu aimes à cette heure est en Chine, au fleuve jaune où sont les cormorans, dans une tour de porcelaine fine, elle demeure avec ses vieux parents.

TRIO DE PENSÉES.—Le rêve et la vie, l'un est toujours l'ombre de l'autre —Tout vient à point à qui sait attendre.

—La seule utilité du réel c'est de fournir la trame des rêves.

ROBERT DE LONGUEUIL.

Boulevard St-Lambert

DEMANDE EN MARIAGE

Québec, 18 jan. 1898.

Mon cher CANARD,

Il existe dans St Roch un certain personnage qui est bien connu par les différents signalements que je vais te donner.

Ses jambes sont croches, nez retroussé, moustache planté au fusil.

Imagine toi que cette espèce de citoyen, car il en est un dans la force du mot, s'est bien avisé de demander une jeune fille en mariage, et ça à une jeune personne à laquelle il n'avait jamais donné aucune preuve d'amitié et dont il n'avait jamais reçu lui-même la moindre marque d'estime, et voilà qu'il s'approche d'elle et lui dit en ces termes :

" Avec le consentement de vos parents et puis votre propre consentement si j'vous d'mandais en mariage in'accepterez-vous ? "

Et la jeune demoiselle de lui répondre avec un air d'indépendance complète.

" C'est impossible. "

Et lui de lui dire, " comme vous voudrez " ; en essayant de prendre le même air d'indépendance.

Figure toi mon cher CANARD, un croque-mitaine de cette espèce ; ose se montrer indépendant après avoir reçu une réponse négative accompagnée d'une indépendance aussi complète ! Et pas orgueilleux le petit bonhomme ; il y est revenu par trois fois et toujours il a reçu la même réponse.

Il faut dire aussi qu'il était à son premier essai et je lui souhaite d'être plus chanceux à l'avenir car le pauvre diable il pourra t fort bien se découvrir.

PASSE PARTOUT

En regardant à la ronde, On voit, et ça fait pitié, On voit la moitié du monde, Rare de l'autre moitié.



DEPART POUR LE KLONDIKE

Sept cents personnes sont partis avant hier soir pour aller chercher des millions au Klondyke. Avant de partir, ils sont allés voir notre ami Joe Poit as qui tient le petit Windy au coin de la côte St-Lambert et de la rue St Jacques. Là ils se sont fait à l'rvir des huitres, maigresques, des repas, des cigares etc etc. Les huitres, les repas et les cigares de Joe étaient tellement bons, le service tellement bien fait que nos voyageurs ont promis de revenir dans un an et de dépenser chacun un million chez notre populaire restaurateur tant mieux pour l'ami Joe.

Boulevard St-Lambert

AUX CORRESPONDANTS

A S. HAM, Sic-Rose du Lac — Le CANARD ne publie plus de chansons ; cependant dans quelques jours Le CANARD mettra en vente un chansonnier des plus comique qui se vendra 15 cts l'exemplaire.

ADRIEN.— Votre correspondance quoique datée de Montréal, est libellée au superlatif et trop longue pour pouvoir réjoindre nos lecteurs. Les personnages que vous décrivez, même les demoiselles, sont reconnaissables. Si vous leur en voulez autant que cela tapez sur leurs ridicules. Le CANARD est fait pour corriger les travers, réprimer par son sarcasme humoristique les ridicules penchants de certaines personnes.

LIMOULOU.— Il n'y a pas d'espace pour votre correspondance qui est trop longue.

BAPTISTE RADOUE.— Nos typographes ne comprennent rien de votre manuscrit.

AVIS

Les abonnés qui nous demandent de changer leur adresse sont priés de nous donner leur ancienne adresse lorsqu'ils font telle demande.

HOTEL RIENDE

La maison par excellence pour les balcons et terrasses. Vastes salons, richement meublés. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Carrier
J. P. Riendeau

PATENTES

OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un dessin pour votre "Invention". Nous obtenons plus de succès pour les inventeurs que tous les autres bureaux ensemble, et nous faisons brevets des applications que les autres bureaux refusent à obtenir. F. & M. MARION & MARION, Experts. No. 115 rue St-Jacques, Montréal.

VIN MARIAN

La liqueur de vie, qui combatte la débilité humaine, seule cause réelle de tous les maux, une véritable et scientifique méthode de jouvence, qui, en augmentant de la force, de la santé, de la volonté, referait une humanité toute neuve.

EMILE ZOLA



ECONOMISEZ VOTRE ARGENT

en achetant vos meubles dès à présent, car il y a un

GRAND MASSACRE DANS LES PRIX

Vous pourrez en juger par vous mêmes en venant examiner tout ce que vous aurez besoin, et si ce que l'on vous vendra n'est pas tel que représenté et à meilleur marché que partout ailleurs, nous vous remettons votre argent joyeusement. VENEZ NOUS VOIR. Ouvrez tous les voirs.

F. LAPOINTE.

Le marchand de meubles reconnu par ses bas prix

1551 RUE STE CATHERINE